

Quatuor pour la fin du Temps

Olivier Messiaen

Par son instrumentation, le *Quatuor pour la fin du Temps* se fait original (clarinette, violon, violoncelle et piano). Pourtant, cette instrumentation n'est pas fortuite : prisonnier de guerre en Allemagne en 1940/1941, Messiaen profite de la présence de trois autres musiciens : Jean le Boulaire (violon), Henri Akoka (clarinette) et Etienne Pasquier (violoncelle) pour élaborer cette oeuvre.

Genèse de l'oeuvre

Considéré à juste titre comme un des sommets de la musique de chambre du XXe siècle, le *Quatuor pour la fin du Temps* a été écrit en 1941 dans des conditions de privation extrême. Dans un entretien radiophonique avec Georges Nicholson à l'émission *Les musiciens par eux-mêmes*, entendue en 1988 sur les ondes de la Chaîne culturelle de Radio-Canada, Messiaen raconte comment il a commencé à écrire son quatuor, grâce à un officier allemand qui lui a fourni du papier à musique et des crayons :

« Il faut vous dire que se trouvaient, en même temps que moi, au même stalag, le clarinetriste Henri Akoka, le violoniste Jean le Boulaire et le violoncelliste, très célèbre, très connu, Étienne Pasquier, qui faisait partie du Trio Pasquier. Alors, j'ai écrit pour eux et pour moi-même, qui devais tenir la partie de piano, ce quatuor pour violon, clarinette, violoncelle et piano. C'était les gens que j'avais à côté de moi. Mais je l'ai écrit absolument sans instrument, n'ayant absolument aucun moyen de vérification, uniquement par l'audition intérieure. Je suis très fier parce que je n'y ai rien changé et je crois que c'était bien puisque je n'ai rien eu à changer. Mais je ne l'ai pas entendu, sauf trois jours avant ma libération : les officiers allemands ont décidé, puisque j'avais fait cette oeuvre en captivité, qu'on allait la donner pour les camarades de captivité. Alors, on a réuni, dans un immense bloc, malgré le froid intense et tout, on a réuni, je ne sais pas, moi ! 10 000 personnes de toutes les classes de la société, des ouvriers, des prêtres, des médecins, des directeurs d'usine, des professeurs de lycée, enfin des gens de tous genres et de tout poil, et on a donné pour eux ce quatuor – très mal, c'était horrible. Moi, j'avais un piano droit dont les touches s'enfonçaient et ne voulaient pas se relever. Quand j'avais fait un trille, il fallait que je reprenne les touches à la main pour qu'elles remarchent. Le pauvre Akoka avait une clarinette dont une des clefs avait fondu à côté d'un poêle, et le pauvre Pasquier jouait sur un violoncelle à trois cordes. Heureusement, il avait l'ut grave. Sans cela il n'aurait pas pu jouer du tout. Eh bien ! Malgré ces circonstances abominables, nous avons joué, et je ne sais pas si le public a compris, parce que ce n'était pas des connaisseurs en musique, mais c'était des gens malheureux comme nous. Ils ont été tout de même touchés parce qu'ils étaient malheureux et que nous étions aussi malheureux et que c'était une oeuvre faite par un compagnon de captivité, et ça a été, je crois, le plus beau concert de toute mon existence. »

Par Lucie Renaud / 1 avril 2002 dans *La Scena Musicale*, vol. 7 n°7 d'avril 2002

L'en-tête de la partition porte la citation suivante de l'Apocalypse de saint Jean :

« Je vis un ange plein de force, descendant du ciel, revêtu d'une nuée, ayant un arc-en-ciel sur la tête. Son visage était comme le soleil, ses pieds comme des colonnes de feu. Il posa son pied droit sur la mer, son pied gauche sur la terre, et, se tenant debout sur la mer et sur la terre, il leva la main vers le ciel et jura par Celui qui vit dans les siècles des siècles, disant : Il n'y aura plus de Temps ; mais au jour de la trompette du septième ange, le mystère de Dieu se consommera. »

L'œuvre comporte **huit mouvements** dont le cinquième et le huitième sont des « transcriptions » d'œuvres composées avant son arrestation. Le quatuor intègre pour la première fois des thématiques qui resteront propres à Messiaen (Couleur, chant des oiseaux, travail sur le rythme et foi chrétienne).

Comme le cite Lucie Renaud dans son article :

« Le Quatuor pour la fin du Temps est la première grande œuvre dont la couleur soit le sujet même. Messiaen avait connu de nombreuses expériences de synopsie, un dysfonctionnement des nerfs optique et auditif par lequel les sons causent la perception de couleur. Si plusieurs créateurs ont utilisé la mescaline pour induire artificiellement cette forme de synesthésie, Messiaen a plutôt connu ces états hallucinatoires sous l'emprise du froid et de la faim, alors qu'il était prisonnier des Allemands pendant la Deuxième Guerre mondiale au Stalag VIII A, à Görlitz, en Silésie ».

Messiaen incorpore pour la première fois dans sa musique des chants d'oiseaux. « L'abîme des oiseaux », troisième mouvement, confié à la clarinette, met en avant cette pensée qui deviendra récurrente chez le compositeur. Nous citerons ici un autre extrait de l'article de Lucie Renaud :

« L'idéal de Messiaen pourrait se résumer ainsi : composer de la musique comme la Nature l'aurait fait, sans intervention humaine. Les oiseaux, qu'il appelle « ses premiers et ses plus grands maîtres » ou « nos petits serviteurs de l'immatérielle joie », ont toujours fasciné Messiaen. Après les avoir étudiés auprès d'éminents ornithologues qui sont devenus ses amis, il reconnaît à l'oreille la plupart des espèces qui vivent en France. On retrouve dans son œuvre plus de 300 chants d'oiseaux, dont 77 dans le seul Catalogue d'oiseaux. Le Quatuor pour la fin du Temps intègre pour la première fois à son langage musical le chant des oiseaux, et ce, dès les premières mesures. Le troisième mouvement, « Abîme des oiseaux », long solo de clarinette, reste un sommet du genre, opposition entre l'abîme du temps et la vitalité d'oiseaux imaginaires ».